



TRAIT LIBRE

Etienne Barilier, écrivain

Un peu de stupeur

La réalité, c'est bien connu, dépasse la fiction. Mais plus elle la dépasse, moins on s'en aperçoit. Ce qui est trop énorme nous anesthésie. Un exemple: le président de la Corée du Sud était récemment en visite à Washington. Connaissant la réputation de son hôte, il le flatta devant les caméras, l'invitant à construire une Trump Tower à Pyongyang. Réponse de Trump: «J'ai une très bonne relation avec Kim Jong Un. En revanche, il n'avait aucun respect pour Biden».

Phrase proprement ahurissante, d'abord parce qu'un président des Etats-Unis, s'il a quelque décence, se garde d'étaler publiquement sa haine de son prédécesseur. Mais il y a bien pire: se vanter du respect que lui témoignerait le dictateur de la Corée du Nord, tortionnaire de son propre peuple (les camps nord-coréens, qui prospèrent dans le silence international, sont d'une horreur sans nom), c'est se prévaloir de l'amitié d'un criminel de masse. Qu'importe. La vanité trumpienne est abyssale; tout est bon qui la flatte, au point de

le pousser à cette vantardise insensée, inimaginable, mais qui, à ma connaissance, n'a pas fait sursauter les médias.

L'aveu du mensonge ne peut pas être plus tonitruant.

Autre exemple de réalité qui dépasse la fiction – et d'apathie médiatique. Il met pré-

cisément en scène le suprême scélérat qui respecte Trump: Kim Jong Un. On le voit présider au retour solennel, en Corée du Nord, des dépouilles des soldats morts sous les balles ukrainiennes. Agenouillements, pleurs hystériques, visages déformés par la douleur, contrition grandiloquente du dictateur.

Un détail: la Corée du Nord, comme la Russie, a toujours nié la présence de supplétifs nord-coréens dans l'armée russe. Et voilà qu'elle exhibe au monde entier son hommage funèbre à des soldats réputés inexistant. L'aveu du mensonge ne peut pas être plus tonitruant. Là encore, qui aurait inventé pareille scène? Mais surtout, qui s'en est offusqué? La réalité dépasse la fiction, et le drame est que nous risquons d'avalier sans réagir ses sinistres inventions. Chers médias, un peu de stupeur de votre part serait bienvenu. |